

2017

L'Eutrapélie au fondement de la bande dessinée francophone de Mayotte. Comparaison de Vincent Liétar et Cyrille Le Corre

Christophe Cosker

Centre universitaire de Mayotte, Christophecosker@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://ir.lib.uwo.ca/mf>

 Part of the [Contemporary Art Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), [Social and Behavioral Sciences Commons](#), and the [Visual Studies Commons](#)

Recommended Citation

Cosker, Christophe (2017) "L'Eutrapélie au fondement de la bande dessinée francophone de Mayotte. Comparaison de Vincent Liétar et Cyrille Le Corre," *Mouvances Francophones*: Vol. 2 : No. 1 , Article 3.

Available at: <https://ir.lib.uwo.ca/mf/vol2/iss1/3>

This Article is brought to you for free and open access by Scholarship@Western. It has been accepted for inclusion in Mouvances Francophones by an authorized editor of Scholarship@Western. For more information, please contact tadam@uwo.ca, wlsadmin@uwo.ca.

¹L'Eutrapélie au fondement de la bande dessinée francophone de Mayotte. Comparaison de Vincent Liétar et Cyrille Le Corre.

Île restée française dans l'archipel des Comores, Mayotte est considérée par l'un de ses écrivains francophones comme une « miette d'Afrique » (Baco, 2011 : 52) perdue dans l'océan Indien. Pour cette raison, on peut considérer la bande dessinée francophone de Mayotte comme une africaine, voire swafricaine étant donné que la langue de l'île provient du swahili, comme le confirment les étymons recueillis par Sophie Blanchy dans son dictionnaire de la langue de Mayotte (Blanchy, 1996). La « littérature en estampes », pour reprendre l'expression par laquelle la désignait son père Töpffer, apparaît à Mayotte dans les années 1980, grâce aux dessins de presse de Vincent Liétar. Ce flambeau est plus tard repris, autour de 2010, par Cyrille Le Corre. Les deux auteurs de bande dessinée possèdent de nombreux points communs, à commencer par leur origine métropolitaine, mais aussi et surtout par le succès de leurs personnages respectifs. Bao se retrouve dans des méthodes de lecture (Dupuy & Baudonnet, 1999 ; Baudonnet, 2000), dans l'agenda de l'année 2004 ainsi que dans le logo de la course de pneus, événement sportif et festif annuel à Mayotte (Passe, 2008). Les *Bouénis* permettent l'ouverture, en 2012, d'une école des Arts Visuels à Mayotte. Le succès de ces deux personnages s'explique peut-être, indépendamment du talent des auteurs qui les ont inventés, par leur caractère typique : l'enfant et la femme de Mayotte – deux points de vue subalternes (Spivak, 2009) sur l'île, dans une forme encore parfois jugée mineure. Même si Vincent Liétar et Cyrille Le Corre ne sont pas le tout de la bande dessinée à Mayotte, ils en sont deux points saillants, particulièrement intéressants dans la perspective de la littérature en estampes francophone, c'est-à-dire envisageant la France et le français dans un esprit, coïncidant ici avec l'esprit ludique de la bande dessinée. Cet esprit rejoint l'un des plaisirs littéraires repérés par Alain Viala dans *La Culture littéraire : l'eutrapélie ou jeu avec le langage* (Viala, 2009). Le but du présent article est d'étudier la bande dessinée de Mayotte à l'aune de la francophonie telle que définie précédemment, à savoir comme eutrapélie. En d'autres termes, il s'agit d'analyser la manière dont la littérature en estampes francophone de Mayotte joue avec le langage. Une bande dessinée est la synthèse d'images et de textes. Aborder l'eutrapélie dans la littérature en estampes consiste donc à lire davantage le texte que l'image. Aussi conviendra-t-il d'élargir le concept d'eutrapélie du jeu verbal vers un jeu iconique. On pourra alors s'interroger sur le sens et la pertinence d'une expression telle que « image francophone ». Pour mener à bien ce projet, on cernera d'abord l'ensemble du *corpus* de la bande dessinée francophone de Mayotte avant de relire les planches de Vincent Liétar et Cyrille Le Corre à l'aune du concept d'eutrapélie.

Le corpus de la bande dessinée francophone à Mayotte

Dans *Îles en bulles. La Bande dessinée dans l'océan Indien*, Christophe Cassiau-Haurie propose, en 2009, un panorama de la littérature en estampes dans les îles francophones de l'océan Indien : la Réunion, Maurice, Madagascar, Mayotte, Les Comores et les Seychelles. Dans la courte section sur Mayotte, on distingue deux figures. La première est logiquement celle de Vincent Liétar, l'inventeur de la bande dessinée à Mayotte. Le chercheur rappelle son arrivée dans l'île en 1986 et considère Bao, à l'aune de la production réunionnaise, comme un « Tiburce à la sauce mahoraise » (Cassiau-Haurie, *La Bande dessinée*, 1996 : 63). Le chercheur rappelle que Bao paraît d'abord dans *Le Journal de Mayotte* de 1986 à 1994, puis dans *Mayotte Hebdo* de 1997 à 2000 et, depuis 2002, dans *Télé banga*, ce qui représente un grand nombre de planches dans ces publications hebdomadaires.

Christophe Cassiau-Haurie signale également qu'une planche de Bao — expression redondante si l'on considère que le nom du personnage est un jeu de mots avec le mot qui, dans la langue de Mayotte, signifie planche — a été publiée dans le neuvième numéro de la revue *Le Cri du margouillat* (Cassiau-Haurie, *La Bande dessinée*, 1996 : 64).

Le chercheur signale aussi un dessinateur qui habite la Réunion, mais qui vient, de façon épisodique, exercer son activité d'ORL dans l'île française voisine : Mayotte. Il s'agit de Charles Masson, auteur de *Soupe froide* (2003) et *Bonne santé* (2005). La première bande dessinée est le récit de la fugue du patient d'un hôpital, et la seconde celle d'un soulographe, ce qui indique une sensibilité de l'auteur à la misère humaine. À l'heure actuelle, le *corpus* de la bande dessinée francophone à Mayotte n'a pas énormément changé, mais il s'est enrichi. Charles Masson publie, sur Mayotte, *Droit du sol* (2009), et un nouvel auteur émerge, en 2010, Cyrille Le Corre.

Cassiau-Haurie publie, en 2009, grâce à *Africultures*, un article spécifiquement consacré à Mayotte : « Quand la BD devient un cinquième pouvoir, le cas de Mayotte », réorientant les recherches précédentes et les plaçant dans une perspective politique. L'expression « cinquième pouvoir » rappelle le lien de la bande dessinée au dessin de presse, car c'est cette dernière qui est parfois appelée le quatrième pouvoir ; et l'article annonce une réflexion entre littérature en estampes et politique. Le chercheur signale d'abord l'absence de dessinateurs d'origine mahoraise. Il classe donc les bédéistes de Mayotte en deux catégories, les Métropolitains d'une part, les étrangers de l'autre. Dans cette seconde catégorie, on trouve le Malgache Luke Razaka, qui publie *La Dame au chapeau* dans *Le Makisard* à partir de 1993, *Greg et Abdou* selon un scénario d'Abdou Salam Baco à partir de 1995, *Le Turban et la capote*, adaptation de la pièce de théâtre *Le Turban et la capote*, 2013. Christophe Cassiau-Haurie signale également la bande dessinée *Daba et Ure* — adaptation de l'expression *daba na ure* signifiant « l'idiot qui bave » —, fruit de la collaboration entre l'écrivain Salim Hatoubou et le dessinateur Abdou Mouridi, dans le journal *Kahskazi*. Yann Moreau, ancien illustrateur publicitaire, invente, pour *Mayotte Magazine*, un personnage de clochard rasta appelé Abass Néka — *bass néka* signifiant « et alors » dans la langue de Mayotte — dans lequel le chercheur voit un « Mafalda africain particulièrement indolent et sarcastique » (Cassiau-Haurie, 1996 : 63-64). On peut enfin signaler le blog d'un enseignant d'anglais de l'île aux parfums, selon le pseudonyme de Tomz, aboutissant à la publication de la bande dessinée *Excusemeteacher* (2008).

La bande dessinée francophone de Mayotte est donc une invention récente et modeste dans une île de 375 km². On remarque surtout la figure fondatrice de Vincent Liétar, dont l'héritier est Cyrille Le Corre, deux figures entourées par Charles Masson, Luke Razaka, Abdou Mouridi, Yann Moreau et Tomz.

L'eutrapélie dans la pratique de la littérature en estampes par Vincent Liétar et Cyrille Le Corre

L'eutrapélie est l'une des six formes du plaisir littéraire recensées par Alain Viala dans son essai consacré à *La Culture littéraire* (Viala, 2009). Les cinq autres sont : instruire et plaire, la rhétorique des passions, la *catharsis*, la forme et l'exploration du langage. L'eutrapélie est située par le chercheur en cinquième position. Alain Viala la définit comme « le fait de plaisanter ou de jouer avec le langage » (Viala, 2009 : 49). Il y voit un moyen de détente permettant d'oublier les contraintes et les soucis de la vie. Il rattache l'eutrapélie à la tradition comique, tradition qui correspond à l'esprit de la bande dessinée, compris ici comme recherche d'un « plaisir ludique » (Viala, 2009 : 50). En toute rigueur linguistique, il convient de préciser que ce jeu avec le langage est bien un jeu avec la faculté de parler, mais aussi et surtout un jeu avec une langue, la langue française, ou alors un jeu avec les langues française

et mahoraise, ce que l'on peut appeler une interlangue. Mais cette dernière ne se conçoit pas alors de façon didactique comme la langue faible et fautive de l'apprenant (Vogel, 1995), mais comme une langue qui est la rencontre de deux langues dans un contexte diglossique. Dans cette interlangue, on entend la variété basse — le mahorais — sous la variété haute — le français. Il s'agit de ce que l'on pourrait appeler le français de Mayotte, un français dans lequel le locuteur de l'île reconnaît sa langue maternelle. Mais il s'agit peut-être ici davantage, dans le contexte d'un *corpus* produit par des Métropolitains, d'une langue française émaillée de mots qui font couleur locale.

Vincent Liétar et Cyrille Le Corre peuvent être rapprochés l'un de l'autre, et comparés, à cause d'une similitude de manière ainsi que dans l'intérêt de la perspective de la bande dessinée francophone de Mayotte. Il s'agit de deux hommes, deux Métropolitains à Mayotte et deux dessinateurs dans la presse. Ils présentent également des différences importantes : l'âge, le moment d'arrivée à Mayotte, le métier — architecte *versus* enseignant d'arts plastiques — le personnage inventé — un garçonnet et une femme —, le format choisi — portrait pour le premier, paysage pour le second — la formule variable pour l'un, fixe pour l'autre : trois cases.

Afin de justifier ce rapprochement, on peut procéder à l'analyse de la première planche de chacun des deux auteurs. Celle de Liétar est issue d'*En attendant le département* (Liétar, 2011 : 5), la dernière bande dessinée qu'il a publiée et qui ne soit pas encore épuisée. Cette première page s'intitule « TT... Transit tropical ! ». Elle se compose de quatre planches de taille inégale, superposées, au format portrait. Les trois premières planches, de la largeur de la page, sont de taille identique, en noir et blanc, tandis que la dernière occupe presque la moitié de la page, et est en couleurs. La première planche représente une scène de grisaille et de pluie, un bouchon sur une autoroute, peut-être un périphérique parisien. Un passager d'une des nombreuses voitures qui se suivent s'exclame dans une bulle : « C'est marrant la météo annonce du soleil à partir de demain... enfin l'été !! ». On décèle un effet d'ironie entre le mauvais temps présent et le beau temps espéré. Cette remarque se comprend également comme l'anticipation de l'été perpétuel que va constituer la vie sous les tropiques. La deuxième planche représente une nouvelle file qui contrevient au sens européen de la lecture — de gauche à droite —, donnant une impression de régression. Il s'agit d'une queue de personnes, dans un aéroport, pour enregistrer des bagages. L'une des deux femmes à l'enregistrement prononce la scie suivante : « Votre bagage excède les 32 kg, vous répartissez et vous refaites la queue ». Il s'agit d'une allusion à une règle de poids des bagages qui n'est pas toujours respectée par les voyageurs. La troisième planche reprend le sens conventionnel de lecture et montre les passagers assis dans un avion, une hôtesse de l'air prononçant les mots suivants : « Relevez vos tablettes, redressez votre siège et serrez la ceinture. Cette phraséologie rappelle au voyageur occasionnel les consignes de sécurité en vue d'un atterrissage. On trouve donc dans ces trois planches les étapes du « transit tropical » vers Mayotte : rallier l'aéroport, enregistrer ses bagages, subir le vol. La dernière planche, et la plus grande, représente un petit garçon mahorais vêtu d'un pantalon rouge. Il est confortablement installé dans une pirogue à balancier typique de Mayotte — *laka* dans la langue de l'île — sur une mer bleue et calme. Il a le sourire aux lèvres, et les bras derrière les têtes, en signe de détente. Un fil de pêche est attaché à son gros orteil, rattaché à un bouchon qui attend la touche d'un poisson. Derrière l'enfant, un îlot de sable blanc d'où s'envolent des oiseaux. Plus loin, d'autres îlots, verdoyants ceux-ci. Il s'agit d'un paysage tropical digne d'une carte postale, le garçonnet commentant ainsi la scène : « c'est tout simple... et puis l'attente des bagages, des taxis, l'attente de la barge... en un clin d'œil, l'exotisme mahorais ! *Ewa* !! ». Ces paroles indiquent que ceux qui arrivent à Mayotte ne sont pas encore au bout de leurs peines. Ils vont devoir récupérer les bagages qu'ils ont enregistrés, et chercher un taxi pour prendre la barge, vaisseau qui constitue le contrepoint absent de la pirogue. Ces

opérations ne dureront pas le temps d'un « clin d'œil », et l'« exotisme mahorais », rendu visible par la dernière image, est encore loin. Vincent Liétar se plaît ici à mettre en contraste deux modes de vie. Pour les uns, c'est un parcours du combattant pour atteindre ce que l'autre a, mais dont il n'a peut-être pas conscience car, de même que les paysans seraient trop heureux s'ils connaissaient leur bonheur selon Virgile, de même, on peut se demander si l'exotisme mahorais a un sens pour quelqu'un de Mayotte. Derrière Bao appréciant la vie à Mayotte, on trouve Vincent Liétar lui-même — les deux partageant également leur goût pour le mannequin Naomi Campbell. On peut se demander, à la lecture de l'image, si la Métropolitain réussira à sortir de la grisaille pour atteindre la couleur, à l'issue d'un « transit tropical » difficile à digérer : « Paris-Dzaoudzi, un long voyage initiatique de 14 à 16 heures vers les couleurs du soleil, du ciel, du lagon, le l'île et de ses habitants ».

La première planche de Cyrille Le Corre est extraite du premier tome des *Bouénis*, intitulé « Sur la route de la bouénification » (Le Corre, 2011 : 1). Le mot *bouéni* signifie « femme » dans la langue de Mayotte, mais la « bouénification » est moins un néologisme désignant le fait de devenir femme que de devenir grosse, selon un stéréotype qui a cours à Mayotte. Par ailleurs, la « route de la bouénification » masque peut-être celle de la départementalisation, obsession mahoraise obtenue en 2009, et qui est aussi présente dans le titre de Liétar : *En attendant le département*. Cette première planche s'intitule « Vue de derrière ». Elle se compose, selon la forme fixe de Le Corre, de trois vignettes. Sur la première, on voit la tête d'une femme de dos, portant sur la tête un fardeau. La deuxième case est un plan élargi de son dos et la troisième, un plan large d'elle cheminant. Chaque vignette coïncide avec une bulle qui émane de la femme : « *Jéjé* lecteur ! je me présente, je suis une *bouéni*... / Mais voyons !! qu'est-ce que vous regardez là !!! / Si vous croyez que c'est comme ça qu'on va apprendre à se connaître... » Dans les trois premières répliques de la femme de Mayotte au lecteur, on note les informations suivantes. La première relève de la prise de contact renvoyant à la fonction phatique du langage selon Jakobson. Le personnage salue le lecteur à la mahoraise, « *jéjé* » étant le premier mot de son discours, de même qu'« *ewa* » — oui — est le dernier de celui de Bao. On trouve également un autre mot de la langue de Mayotte, expliqué en notes, et qui renvoie au titre de la bande dessinée. La deuxième réplique, qui aurait pu être une question, est une exclamation d'indignation sur l'objet du regard du lecteur. Il faut ici recourir à l'image, voire au titre, pour la comprendre. Il s'agit moins ici de regarder le dos que les fesses de la *bouéni*. Le lecteur est forcé, par le cadrage de l'image, de suivre l'orientation grivoise du crayon de Le Corre. La troisième et dernière réplique indique l'enjeu de la rencontre entre la femme de Mayotte et le Métropolitain, ainsi qu'entre le bédéiste et son lecteur par le truchement d'un personnage : la connaissance de l'île aux parfums. Cette *libido sciendi* est traitée sur le mode comique de l'eutrapélie, le jeu de mots résidant ici sur l'écart entre « connaître » et « connaître bibliquement ». Ce n'est pas en séduisant une femme locale que le Métropolitain pourra prétendre connaître Mayotte.

Une comparaison entre les deux manières a déjà été esquissée au fil de l'analyse de la seconde planche. De ces deux discours liminaires, il ressort que celui de Liétar débute *in medias res*, alors que la prise de contact est plus marquée chez Le Corre. Pourtant, s'il s'agissait d'un seul et même discours, celui de Le Corre suivrait celui de Liétar. On note également une plus grande importance de l'image chez Liétar, et une plus grande importance des mots chez Le Corre, le lien entre texte et image étant néanmoins indissoluble dans les deux cas. Chacun des auteurs fait des choix différents. Le premier met l'accent sur le trajet pour arriver à Mayotte, et le second sur la première rencontre dans l'île. Du point de vue de l'eutrapélie, les styles diffèrent également. Vincent Liétar joue avec le langage courant, reprenant un discours trivial sur la pluie et le beau temps, ou encore un discours formel sur les consignes de sécurité dans un avion. Le discours de Bao a lui-même quelque chose de

touristique. De plus, ce discours également empirique ne peut concerner Bao sinon son père, Liétar, qui projette, à travers lui, son intégration à Mayotte.

En conclusion, on a ici proposé, à la suite de Cassiua-Haurie, un nouvel état des lieux de la bande dessinée francophone à Mayotte avant de s'intéresser à cette littérature en estampes d'un point de vue francophone dont le critère retenu ici est le concept d'eutrapélie. Pour ce faire, on a analysé les premières planches de Liétar et Le Corre afin de montrer la manière dont la bande dessinée de Mayotte joue avec le français — et peut-être pas seulement comme langue. Ce jeu est le principe même de l'eutrapélie et ne réduit pas à des jeux de mots, si friands que les locuteurs francophones de Mayotte en soient. Bao et les *Bouénis* sont deux paradigmes de la littérature en estampes francophone de Mayotte dès le titre, parce que le prénom de l'enfant comme le nom de la femme renvoient à la langue de l'île. À ce propos, on peut signaler que le premier emprunte à Mayotte un mot qui lui permet de jouer avec la forme de la bande dessinée de même que le second assimile au français un mot mahorais qu'il accorde alors en nombre avec un « s », *bouénis* au lieu de *mabouéni* — pluriel mahorais. La lecture de la littérature en estampes francophone de Mayotte offre donc un plaisir du texte que l'on peut appeler, à la suite d'une tradition reprise par Viala, eutrapélie. Mais le concept mérite d'être retravaillé pour s'ouvrir aux plaisirs des images francophones précédemment décrites, formant la galerie d'un musée imaginaire de l'île aux parfums. La bande dessinée n'est pas seulement littérature, mais littérature en estampes. Appliquée à elle, le concept d'eutrapélie doit s'élargir aux dimensions, non plus seulement d'un jeu avec la langue, mais avec l'image. Il est d'ailleurs à noter que le dessin constitue une forme de langage et que le jeu de la bande dessinée consiste précisément à jouer entre le texte et l'image, avec le texte et l'image, sans que les deux puissent être séparés.

Christophe Cosker
Université de Mayotte

Bibliographie

Corpus primaire

Corre, Cyrille Le. *Les Bouénis*. Tome 1, « Sur la route de la bouénification » (auto-édition, 2011).

Liétar, Vincent. *En attendant le département*. Mamoudzou : Baobab, 2011.

Masson, Charles. *Bonne Santé*. Paris : Casterman, 2005.

----- . *Droit du sol*, Paris, Casterman, 2009.

----- . *Soupe froide*. Paris : Casterman, 2003.

Tomz [alias]. *Excusemeteacher*. Hallennes-Lez-Haubourdin : TheBookEdition, 2008.

Corpus secondaire

Mambo, Abdou Baco. *La Mission civilisatrice*. Paris : Menaibuc, 2011.

Baudonnet, Josy. *CEI Je lis avec Bao*. Paris : Hatier, 2000.

Blanchy, Sophie. *Dictionnaire mahorais-français / français-mahorais*. Paris : L'Harmattan, 1996.

Cassiua-Haurie, Christophe. *Îles en bulles*, Saint-Denis, Mora-Mora, 1996.

----- . « Quand la BD devient un cinquième pouvoir, le cas de Mayotte », *Africultures : les mondes en relation* 77 (2009).

Dupuy G., & Josy Baudonnet. *CP J'apprends à lire avec Bao*. Paris : Hatier, 1999.

Passe, Jack. *La Course de pneus à Mayotte*. Mamoudzou : Baobab, 2008.

Spivak, Gayatri Chakravorty. *Les Subalternes peuvent-elles parler ?* Paris : Amsterdam, 2009.

Viala, Alain. *La Culture littéraire*. Paris : PUF, 2009.

Vogel, Klauss. *L'Interlangue la langue de l'apprenant*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1995.